

la mémoire : vg. la reconnaissance et la localisation précises dans le passé (111) ; — dans les facultés d'élaboration : les *idées abstraites et générales* sont plus claires et plus distinctes que les idées concrètes et particulières, parce que celles-ci sont plus synthétiques et plus complexes : vg. quelle différence entre l'idée de l'homme en général qui revient à l'idée d'un *animal raisonnable* et l'idée de tel homme en particulier, qui contient dans sa compréhension une multitude de caractères ou notes individualantes.

3° La connaissance *instinctive* a pour objet le *concret*, l'*individuel* : c'est ainsi que la conscience spontanée ne perçoit que les phénomènes psychologiques particuliers à chacun de nous et tels qu'ils existent *in concreto* ; — les sens ne saisissent que les qualités sensibles qui sont concrètes et individuelles. — La connaissance *réfléchie* a pour objet l'*abstrait*, le *général* : c'est ainsi que la conscience réflexe dégage des données concrètes et particulières fournies par la conscience spontanée les *concepts* d'être, d'unité, d'identité, de causalité, de substance, de finalité, de liberté, de personnalité etc. (77). — De plus la connaissance *réfléchie* peut s'élever jusqu'aux *rappports généraux*, jusqu'aux *lois*, c'est-à-dire jusqu'à la *science*. Son utilité se confond donc avec celle de la science, puisqu'il n'y a pas de science du particulier (Cf. *Logique*).

II. — **Rapports de ces deux connaissances avec :** 1° *Les opérations intellectuelles* : le jugement, sous forme spontanée et instinctive, avant qu'il existe d'une façon distincte et réfléchie, est engagé dans les fonctions inférieures de l'intelligence : la *perception* (84, 99) ; — la *mémoire* (110, I). — Il fait le fond même de l'*abstraction* (137, II, B) et de la *généralisation* (110, II,).

2° *Les principes directeurs* : ils sont les lois *spontanées* de la pensée, avant de devenir, sous leur formule abstraite, les règles de la pensée réfléchie.

3° *Le langage* : on peut abstraire, juger, raisonner sans le secours des mots ; mais alors ces opérations sont fugitives et imparfaites. Les mots facilitent et perfectionnent la connaissance réfléchie (Cf. L. IV, ch. I).

Conclusion : la *spontanéité* est la forme primitive de toutes les opérations de l'esprit ; autrement la *réflexion*, faute de matière, ne pourrait pas commencer.

CHAPITRE II

LA COMPARAISON

135. — NATURE

Opération par laquelle l'esprit rapproche deux objets ou deux idées pour en saisir les rapports. C'est une opération *complexe* qui suppose au moins *deux termes*, ayant des *ressemblances* et des *différences* ; car il serait impossible de comparer deux objets qui n'auraient rien de commun — ou qui seraient absolument identiques parce que, dans ce cas, ils seraient « indiscernables » (Leibniz).

Elle exige :

I. — L'**attention**, car, pour découvrir les rapports qui existent entre deux objets, il faut porter successivement son attention sur chacun d'eux. Mais la comparaison n'est pas seulement, comme le veut Condillac, une double attention ; on peut en effet faire attention à une chose, puis à une autre, sans pour cela les comparer. Pour qu'il y ait comparaison il faut qu'une attention successive considère les deux objets d'abord isolément et qu'une attention unique les réunisse dans une même conscience pour en saisir les rapports.

II. — La **mémoire**, qui conserve le souvenir du premier terme de comparaison, pendant que l'esprit examine le second.

III. — L'**abstraction**, qui isole les éléments différents des éléments semblables et permet ainsi de rapprocher deux objets par leurs points de ressemblance.

IV. — **Un effort** de l'esprit pour saisir les rapports des deux termes.

136. — RÔLE ET IMPORTANCE

I. — Elle **précise la connaissance** des objets en les rapprochant, car ce rapprochement fait ressortir les ressemblances et les différences. On juge mieux de deux couleurs quand on les juxtapose.

II. — Elle est l'**origine des idées de rapports** : c'est par comparaison que nous avons les idées de chaud et de froid, de grandeur et de petitesse, de succession, etc.

III. — Elle est la **condition** : a) de toute connaissance *en général*, car connaître, c'est distinguer, puis identifier ; saisir les différences, puis les ressemblances, donc comparer — b) de l'*Abstraction* (137) ; — c) de la *Généralisation* (140) ; — d) du *Jugement* ; — e) du *Raisonnement* ; — et f) conséquemment de la *Science*, puisqu'elle suppose ces opérations.

IV. — Dans les **lettres**, elle est la source de la métaphore, de l'antithèse, de l'allégorie, etc. — Elle donne à l'idée plus de relief et de coloris. — Elle rend la pensée plus claire et plus intelligible, mais il ne faut pas l'oublier : *Omnis comparatio claudicat*. « Comparaison n'est pas raison ».

V. — Elle est d'un grand usage dans les **sciences** : vg. a) **MATHÉMATIQUES** : pour obtenir la mesure d'une quantité, il faut la comparer, soit directement, soit indirectement, à une autre prise pour unité. — b) **PHYSIQUES** : pour trouver la cause des faits, il faut comparer plusieurs cas différents de la production d'un même phénomène. (Cf. *Logique, méth. de S. Mill*). — c) **NATURELLES** : toute classification scientifique a pour base la perception des ressemblances essentielles des êtres ; — le naturaliste fait de la physiologie et de l'anatomie comparées. — d) **MORALES** : le *psychologue* fait de la psychologie comparée (7, B) ; — la *philologie* a fait de grands progrès, grâce à la méthode comparative ; — le *métaphysicien*, pour concevoir l'essence des choses, les compare à l'homme ; pour se représenter Dieu, il élève les perfections humaines à l'infini ; quand il s'agit des êtres au-dessous de lui, il doit les diminuer en proportion de leur infériorité (Cf. *Métaphysique*).

CHAPITRE III

FORMATION DES CONCEPTS

ARTICLE I

L'ABSTRACTION

137. — NATURE, ESPÈCES, DEGRES

I. — **Définition** : opération par laquelle l'esprit considère à part ce qui dans la réalité n'est pas séparable : vg. dans ce papier j'isole la couleur de l'étendue, de la forme, du papier lui-même et j'ai l'idée *abstraite de couleur*. Ce n'est pas proprement abstraire que de considérer isolément une partie séparable d'un tout : vg. un rouage dans une machine, la tige dans une fleur. Il ne faut donc pas dire avec la *Logique* de Port-Royal : « Connaître par abstraction, c'est connaître par parties ». L'abstraction n'est au fond qu'une *attention plus restreinte* ; l'attention se porte sur l'*objet tout entier* qu'elle isole des autres *objets* : en cela, elle abstrait. L'abstraction est l'attention fixée non sur l'objet tout entier, mais sur l'*une de ses qualités* ou sur la *substance*.

II. — **Espèces ou modes** : L'abstraction peut être :

A) **Spontanée** : elle se fait sans que nous nous en rendions compte : vg. chaque sens ne perçoit naturellement que certaines qualités sensibles ; les sens sont des machines à abstraction (Laromiguière, 102) ; — elle a lieu encore spontanément quand telle qualité d'un objet fait sur nous une impression plus vive.

B) **Réfléchie** : c'est la véritable abstraction. Elle consiste dans une exclusion *volontaire* de toutes les qualités autres que celle qu'on abstrait. Abstraire, ce n'est pas seulement faire attention à